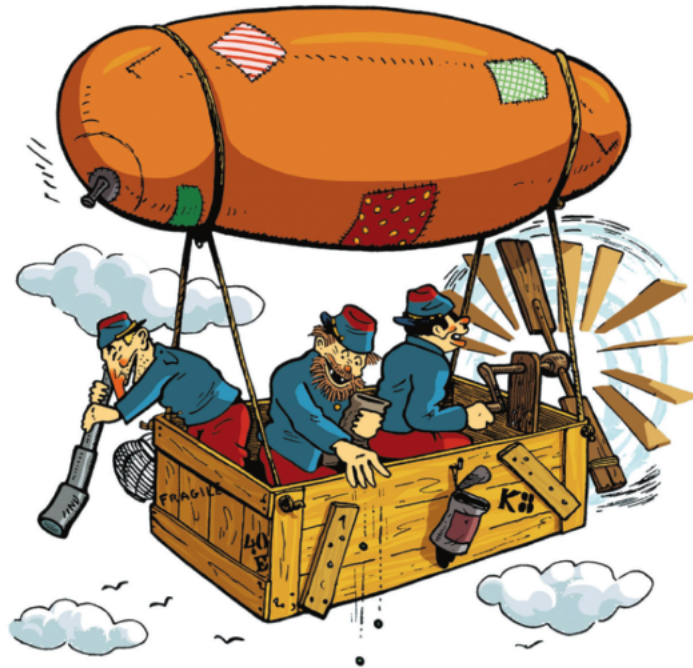


Louis Forton

LES PIEDS-NICKELÉS

s'en vont en guerre

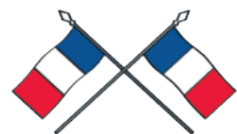


Préface de Jean Tulard

Vuibert

LES PIEDS-NICKELÉS

s'en vont en guerre



Louis Forton

Préface de Jean Tulard,
de l'Académie des sciences morales et politiques

Couleurs : Benjamin Strickler

Vuibert

Mot de l'éditeur

Les planches reproduites dans le présent ouvrage ont paru en feuilleton, dans le journal *L'Épatant*, à partir du 21 janvier 1915.

Elles ont été publiées en volume sous le titre *Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre* en 1966 aux éditions Azur, en 1979 aux éditions Veyrier, puis en 2013 à La Librairie Vuibert, grâce à Jean Tulard et Guy Stavridès, dans cette version colorisée.

La présente édition est enrichie d'un glossaire du français des Pieds-Nickelés, fait de termes argotiques ou familiers du début du xx^e siècle, ainsi que d'un décryptage des plus belles expressions des trois compères.

Les coquilles présentes dans la version originale ont été corrigées. Quelques virgules indispensables à la compréhension du texte ont été ajoutées. Quand subsistait un doute, des crochets ont été introduits.

Les mots, farces et actes de guerre sont bien évidemment le reflet d'une époque. Les planches de cet ouvrage, ayant désormais plus de 110 ans, sont à lire à l'aune du contexte de la Première Guerre mondiale.

© Vuibert, 2013

Et pour la présente édition augmentée :

ISBN : 978-2-311-15096-4

© Vuibert, janvier 2024

Vuibert

5, allée de la 2^e D.-B.

75015 Paris

www.vuibert.fr

Préface

par Jean Tulard

Le jeudi 4 juin 1908 apparaissaient sur la première page de *L'Épatant*, un journal pour enfants, trois mines patibulaires : un borgne, un barbu et un individu au nez long comme un jour « sans vin », trois pochards édentés et mal rasés, présentés comme « la bande des Pieds-Nickelés ».

En tournant la page du journal, le lecteur apprenait que Croquignol, l'homme au long nez, sortait de prison et, voulant se « rincer la dalle », entrait dans un troquet où il retrouvait deux compères, Ribouldingue et Filochard, l'un barbu, l'autre borgne.

Après avoir descendu bon nombre de verres de gros rouge, les trois « poteaux » s'associaient non pour célébrer la vertu des rosières mais pour inventer de nouvelles escroqueries. Et avec quelle ingéniosité ! Le gogo – on dirait aujourd'hui le « bobo » – allait être détrossé par les moyens les plus inattendus. Sous le regard horrifié de leurs parents, les juvéniles lecteurs de *L'Épatant* apprenaient comment ne pas payer dans un train, faire un gueuleton sans bourse délier, ou entrer au théâtre dépourvu de billet.

Les malversations des Pieds-Nickelés s'éten-
daient à l'Afrique puis à l'Angleterre, où ils fré-
quentaient Édouard VII, célébrant à leur façon
l'Entente cordiale, et enfin à la Russie tsariste,
négligeant les emprunts russes pour s'enrichir
d'une manière plus sûre.

Un dessin grossier, des propos argotiques,
un mélange de subversion et d'immoralité :
en réalité les aventures des Pieds-Nickelés sont

inséparables de leur époque. En ce début du xx^e siècle, les faits d'armes de la bande à Bonnot défraient la chronique, Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, commence ses exploits dans *Je sais tout* du 15 juillet 1905, et Fantômas, à partir de 1911, « allonge son ombre immense sur le monde et sur Paris ». Le mouvement anarchiste fait trembler la société sur ses bases.

Mais qui prévoit en 1908, quand paraissent les Pieds-Nickelés, que le pire est à venir ?

La tension dans les Balkans n'émeut guère les lecteurs de *L'Épatant* qui n'y voient qu'une source de plaisanteries. Pourtant, le 28 juin 1914, l'archiduc autrichien François-Ferdinand et son épouse sont vic-
times d'un attentat à Sarajevo. Vienne voit là l'occa-
sion de régler son compte à la Serbie qui invite à l'in-
dépendance les Serbes encore soumis à la domination
austro-hongroise. Le 28 juillet 1914, le gouvernement
de Vienne déclare la guerre à la Serbie. La Russie vole
aussitôt au secours des Serbes. L'Allemagne ne pouvant
abandonner son allié autrichien déclare, le 1^{er} août, la

guerre à la Russie puis, le 3, à la France
qui soutient la Serbie. L'Angleterre se
range du côté de Paris après la viola-
tion par l'Allemagne de la neutralité
de la Belgique. C'est tout le conti-
nent européen qui s'embrase.

Une fièvre patriotique saisit la
France, qui voit dans cette guerre
la revanche tant espérée de 1870.
Il faut reprendre aux Prussiens
l'Alsace et la Lorraine abandon-
nées après la honteuse défaite



de Sedan. Toutes les forces vives du pays sont mobilisées. Les escroqueries des Pieds-Nickelés n'intéressent plus. Leur créateur, Louis Forton, doit se mettre au goût du jour.

Forton était le type même du bon vivant et du flambeur. Né le 14 mars 1879 à Sées (Orne) dans une famille de commerçants, doué pour le dessin, il devient caricaturiste mais fréquente plus les champs de courses que les salles de rédaction. Difficile de contester son talent pour créer des personnages extravagants : Séraphin Laricot, Isidore Mac Aron, Onésime Baluchon, Constantin Bouillote et, plus tard, Bibi Fricotin.

« Forton, écrit son biographe François Membre, est l'inventeur de la bande dessinée populaire, celle du peuple des faubourgs, des titis parisiens et autres gavroches en opposition avec la bourgeoisie bien pensante qui trouvait davantage son bonheur dans la contemplation des planches de la trop sage Bécassine. »

Il est vrai que Forton s'adresse à un public de jeunes garçons. Mais son éditeur a voulu pousser le non-conformisme plus loin en imaginant en 1909 pour les filles un personnage d'anti-Bécassine, l'espiègle Lili, dessinée par Vallet puis Giffey.

Avec l'entrée de la France dans la guerre, la propagande officielle mobilise tous les héros de la bande dessinée pour les mettre au service de la Nation. Même les femmes sont appelées. Bécassine devient l'héroïne de trois albums entre 1916 et 1918 : *Bécassine pendant la guerre*, *Bécassine*

chez les Alliés, et *Bécassine mobilisée*. Et dans *Fillette*, du 4 mars 1917, l'espiègle Lili sabote un concert donné par les Boches.

Et les Pieds-Nickelés, ces asociaux ? Certes, ils ont été députés (Croquignol royaliste, Ribouldingue socialiste et Filochard radical), ils ont côtoyé Briand, Jaurès, Clemenceau ; ils ont même formé, à la demande du président Fallières, un gouvernement à eux trois, se partageant tous les portefeuilles et mettant dans leur poche le produit des impôts. Ils ont fait du trafic d'armes (fausses) et de chevaux (de bois) dans les Balkans au moment de la crise, intervenant dans le conflit entre Grecs et Turcs, puis en Bulgarie. Chez les Pieds-Nickelés les batailles se jouent aux cartes, évitant ainsi les flots de sang qu'aucun conflit ne saurait justifier.

Dans ces conditions, peuvent-ils devenir soldats en 1914 ?

Forton a jusqu'ici fait preuve d'antimilitarisme, mais plusieurs événements vont modifier son point de vue. Pendant les premiers temps de la guerre, la presse est suspendue. *L'Épatant* ne sort son premier numéro imprimé depuis le début des hostilités que le 10 décembre 1914. Et la censure se fait plus vigilante.

Forton lui-même est rappelé sous les drapeaux à 35 ans. Versé dans le service auxiliaire, il est invité par les autorités militaires à mettre ses dessins au service de la Patrie. Impossible de refuser. D'ailleurs rien ne prouve que Forton ne soit pas gagné par le patriotisme ambiant.

Il subit aussi la pression de ses éditeurs, les frères Offenstadt. D'origine allemande, ces derniers deviennent suspects et sont l'objet de campagnes calomnieuses non exemptes d'antisémitisme. On les accuse



d'espionnage, de démoralisation de l'opinion... L'un des frères est même arrêté. La maison Offenstadt doit donc donner des gages. Les Pieds-Nickelés, si subversifs, sont appelés à changer de registre.

C'est pourquoi le n° 334 de *L'Épatant*, daté du 10 décembre 1914, annonce :

« Nos trois sympathiques

PIEDS-NICKELÉS,

RIBOULDINGUE, FILOCHARD ET CROQUIGNOL,

ne connaissant que leur devoir de Français, se sont engagés dans l'armée des combattants sans attendre leur ordre de mobilisation et les Boches apprennent à leurs dépens ce que vaut un loustic parisien. Patience, amis lecteurs, bientôt vous rirez et applaudirez à la lecture de leurs exploits. »

C'est chose faite avec le n° 340 du 21 janvier 1915, dont la première page en tricolore annonce « Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre ». Et quelle guerre ! Car les Pieds-Nickelés n'abandonnent pas leur esprit roublard. Au contraire, ils le mettent au service du pays.

Les Pieds-Nickelés se cachent dans un autobus et se retrouvent au front. Ils s'engagent aussitôt au cri de « Vive la France ! Mort aux Boches ! ».

Forton dessine au plus près de la réalité, mais il grossit le trait. La vraisemblance des escroqueries d'avant 1914 s'efface. Plus c'est énorme, plus cela agit sur le moral de l'arrière comme sur celui du combattant, car c'est là la mission de Forton.

Découvrir les Pieds-Nickelés sous ce jour guerrier ne doit pas surprendre. Arsène Lupin démasque une espionne allemande dans *L'Éclat d'obus* en 1915 et ira jusqu'à vider le coffre-fort du Kaiser dans les aventures imaginées plus tard – en 1956 – par Albert

Simonin dans un film de Jacques Becker. Futur père de Zig et Puce, Alain Saint-Ogan collabore à *L'Anti-Boche*. Quant à Charlot, imitant les Pieds-Nickelés, il parviendra à capturer le Kaiser, en 1918, dans *Shoulder Arms* (*Charlot Soldat*).

Les Pieds-Nickelés vont même jusqu'à verser le produit des rapines faites par eux au détriment des Boches aux veuves de guerre. Les Pieds-Nickelés patriotes et militaristes, c'est déjà beaucoup, mais généreux à la façon de Robin des Bois, voilà qui laisse pantois !

Que l'on se rassure : après une absence de quelques mois suivant la victoire – démobilisation oblige – les Pieds-Nickelés sont de retour dans *L'Épatant* du 26 mai 1921... et en Amérique, aux prises avec la Prohibition. La joyeuse immoralité des débuts est retrouvée. Elle atteint son apogée avec les albums parus entre 1929 et 1934 et repris par la Société parisienne d'édition (SPE) en 1946. Forton meurt en 1934 dans l'indifférence. Il eût mérité le Panthéon... des humoristes.



Jean Tulard,
de l'Académie des sciences morales et politiques.





« Tout ça est loin d'être rigolo ! déclara sans préambule Filochard. Depuis notre dernière aventure, la rousse* nous a à l'œil et le "quart-d'œil*" aussi. Nous risquer maintenant hors de la turne* serait de la dernière imprudence, car on aurait beaucoup de chances de se faire...



... mettre le grappin dessus et, pour ma part, je ne tiens pas du tout à ce que mon teint blanchisse à l'ombre. » Croquignol ayant fait remarquer combien ce serait ennuyeux de rester ainsi bloqués jusqu'à la gauche* dans leur logis, le trio décida, à l'unanimité, d'abandonner ses pénates...



... pour gagner au plus tôt un autre quartier où il pourrait travailler en toute sécurité. Passant aussitôt du projet à l'exécution, ils quittèrent leur chambre à la file indienne, tels des Sioux sur le sentier de la guerre, et s'avancèrent avec précaution dans le couloir de la maison. Avant de se hasarder...



... dans la rue, Croquignol, qui marchait en tête, avança prudemment son museau afin de s'assurer que nulle silhouette suspecte ne se profilait à l'horizon. Satisfait de son examen, il se retourna vers ses associés pour leur chuchoter : « Les poteaux*, y a du bon* ! Nib* de sergot* à la clé ! Mais ce qu'il y a de plus bath*, c'est que je viens de reluquer un autobus, vide de voyageurs, qui a l'air d'avoir été mis là exprès...



... pour nous. Faut jamais rater l'occase qui se présente, surtout quand elle est aussi épatante ! Nous ne serions vraiment pas mariolles* de dédaigner la chance qui nous est offerte... — Tu parles ! approuvait Ribouldingue en passant ses doigts en guise de peigne dans la broussaille de sa barbe. Grouillons-nous de grimper dans cette providentielle bagnole et de nous y cacher. Elle va nous conduire à rapide allure dans un lointain quartier où les collégiens* de la Préfectance* n'auront sûrement point l'idée de venir éventer notre piste.

* Les termes suivis d'un * sont à retrouver dans le glossaire, p. 156.

• Les expressions suivies d'un • sont à retrouver p. 158.



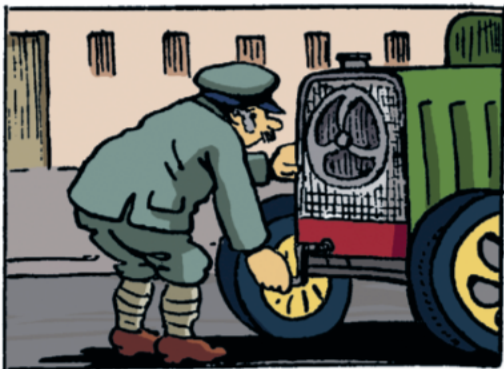
À l'autre bout de Paris, nous serons encore mieux à l'abri des recherches que si on mettait les voiles pour Billancourt ou Bécon-les-Bruyères. En route, les aminches*, et au trot ! » Rasant les murs, les Pieds-Nickelés gagnèrent furtivement l'autobus en quelques enjambées, et prestement...



... s'y réfugièrent. À peine se trouvaient-ils dans le véhicule que Ribouldingue s'exclama en faisant une grimace de dépit : « Bande de pochetées* que nous sommes ! Dans notre précipitation à jouer la fille de l'air* nous avons oublié notre porte-galette* et il ne nous reste plus un rotin* pour payer...



... nos places... C'est ça qu'est vraiment pas folichon... Que faire ? Je pose la question... — Te fais donc pas de mousse* pour si peu ! ricanait Filochard, et suis mon exemple ! » Ce disant, il se blottissait sous une banquette. Ses deux amis, applaudissant ce moyen ingénieux, s'empresèrent de l'imiter.



Il n'y avait pas vingt secondes qu'ils se trouvaient tapis dans leur cachette lorsque, le contrôleur ayant donné par un coup de sifflet le signal du départ, le chauffeur quitta le zinc du bistro où il jouait une chopine d'aramon première cuvée au zanzibar* et, rejoignant sa voiture, il se hâta...



... de mettre le moteur en marche. Filochard, l'ayant entendu ronfler, chuchota à ses camarades : « Attention ! les poteaux, et tâchez moyen de ne pas éternuer, car la guimbarde va démarrer et si vous faisiez du boucan, le conducteur à qui vous auriez signalé votre présence ne manquerait point de nous vider. »



Effectivement, le chauffeur venait de s'installer sur son siège et, d'une main tenant le volant, de l'autre, il manœuvrait le levier de mise en marche en appuyant en calant ses pieds sur les pédales. Obéissant à l'impulsion donnée, la lourde et massive automobile démarra en douceur...



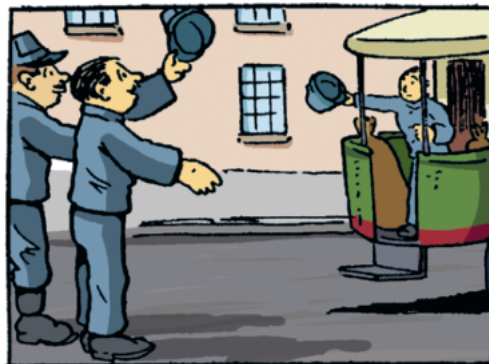
... puis se mit bientôt à filer à toute allure. Cachés sous les banquettes, dans une position qui n'avait rien d'excessivement confortable, les Pieds-Nickelés se tenaient cois et attendaient, avec l'impatience que l'on devine, le moment de pouvoir se dégourdir les jambes. Après une course aussi brève que rapide, l'autobus stoppa devant un grand bâtiment.



Aussitôt la voiture arrêtée, le conducteur, quittant la plate-forme, pénétra dans ce bâtiment et en sortit peu après avec des militaires en tenue de corvée qui entassèrent de gros sacs dans le véhicule. Ils continuèrent cette besogne à laquelle ils apportaient une martiale ardeur pendant un assez long moment et ne s'arrêtèrent qu'après avoir complètement lesté la voiture de ce lourd chargement de sacs. Sous leurs banquettes respectives, les Pieds-Nickelés...



... qui ne pouvaient se communiquer leurs impressions dans la crainte de révéler leur présence, n'en étaient pas moins intrigués par tout ce manège et faisaient chacun de leur côté des réflexions à ce sujet. « Est-ce une nouvelle voiture qui fait sa tournée d'essai avec double charge ? se demandait Croquignol. — C'est-y une voiture de réforme qu'on utilise pour faire le service...



... des boules de son* entre les diverses casernes de Paris ? » songeait Filochard. Quant à Ribouldingue, non moins étonné que ses associés, il attendait philosophiquement la suite des événements avant de formuler une opinion. Lorsque le chargement de l'autobus fut terminé, celui-ci repartit de nouveau et à la même allure vers une destination inconnue. Mais, cette fois...



... l'étape fut beaucoup plus longue que la première. La voiture roula toute la journée sans arrêt. La nuit vint qu'elle roulait encore, augmentant la stupéfaction des trois voyageurs qui se demandaient ce que cette course interminable pouvait bien signifier et où on les conduisait. « Si nous sommes encore à Paris, pensaient-ils, ça serait tout de même épatant que...



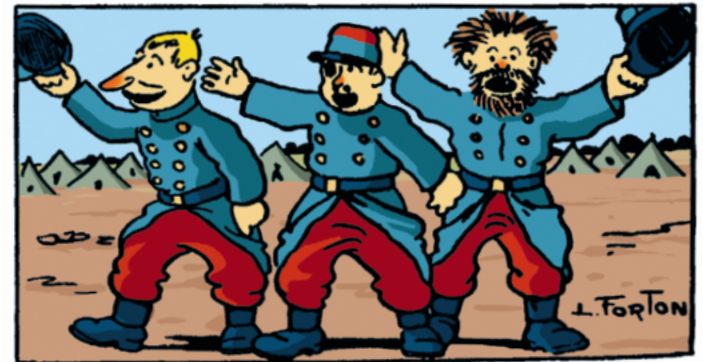
... les rues soient si mal éclairées. » Le lendemain matin, l'autobus parvenu au terme de son voyage s'arrêta en pleine campagne et dans un endroit où plusieurs régiments étaient campés. Une escouade de lignards* s'approcha de la voiture et se mit en devoir de [la] délester de son contenu. « Ça sent la cambrousse à plein nez, se disait Croquignol. C'est pas comme mes pieds... Ils sont tellement engourdis d'être restés dans la même position que je ne les sens plus... » Les troupiers furent stupéfaits...



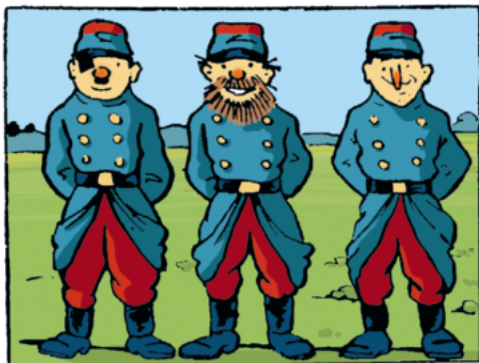
... de découvrir trois voyageurs au milieu du chargement et leur demandèrent : « Quoi que vous fichez là ? — Et vous ? » répliquaient les Pieds-Nickelés tout aussi estomaqués et qui pataugèrent dans le cambouis de l'ahurissement quand un des fantassins ricana : « Faut censément que vous tombiez de la lune, espèce de pékins* amochés que vous êtes, pour ignorer que la guerre vient d'être déclarée entre la France et l'Allemagne. » Ils eurent alors la clé de l'énigme...



... et constatèrent que l'autobus dans lequel ils avaient voyagé était réquisitionné pour le ravitaillement d'un campement. « Les aminches, déclara Croquignol à ses deux associés, nous sommes français avant tout. Il n'y a donc pas à hésiter. Du moment qu'il s'agit de taper sur les Boches, nous sommes là... — Et comment ! » approuvaient Ribouldingue et Filochard. Séance tenante, ils se firent conduire auprès du commandant en chef entouré de ses officiers et contractèrent un engagement pour la durée de la guerre. Une heure plus tard, ils avaient endossé tous les trois l'uniforme...



... de fantassin et manifestaient leur allégresse en hurlant à plein gosier : « Vive la France ! Mort aux Boches ! Qu'est-ce qu'on va leur tasser* à ces mangeurs de choucroute... » Nous verrons par la suite les bons tours qu'ils jouèrent à l'ennemi et les actes de bravoure qu'ils accomplirent avec cette ingéniosité et cette verve de loustics dont ils avaient déjà donné tant de preuves au cours de leurs précédents exploits.



« Eh bien, mes fistons, s'esclaffait Ribouldingue, il me semble que pour de l'imprévu, nous n'avons pas à nous plaindre et que nous sommes bien servis ! On se faufile en fraude dans un autobus, qui nous amène à la cambrousse. On apprend en descendant de bagnole que l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France...



... et, nous flattant d'être patriotes avant tout, comme un seul homme, nous nous engageons pour la durée de la guerre. — Maintenant que nous v'là soldats sous l'habit militaire, intervenait Croquignol, faudra voir à changer notre genre d'opérations et montrer à cette vermine de...



... Boches, par les sales tours que nous leur jouerons, que les Pieds-Nickelés sont décidés à se conduire en héros et qu'ils n'ont pas les foies blancs*. » Le lendemain de leur arrivée au camp, le régiment dont ils faisaient partie reçut l'ordre du départ. Le cœur joyeux et le sourire aux lèvres, les trois amis prirent le sac et le flingot* et s'en allèrent contents en...



... se disant : « Chouette ! nous allons voir du patelin ! » Après deux ou trois jours de marche, le régiment fit halte et les Pieds-Nickelés entourant le feu de bois qu'ils venaient d'allumer se communiquèrent leurs impressions. « Jusqu'à présent, grommelait Ribouldingue, les affaires ne sont pas brillantes... On nous annonce que la chasse est ouverte. Nous nous préparons à faire l'ouverture, on s'attend à avoir bezef* de pièces au tableau et puis v'lan ! nib de casque à pointe. C'est-y que le gibier aurait l'intention de nous poser un lapin ?



— Te fais donc pas de mousse, mon vieux poteau, conseillait Filochard ; j'ai comme une vague idée que nous aurons bientôt l'occace de travailler à la fourchette dans le "bleu de Prusse". Un peu de patience, s. t. p. et tu seras servi à souhait ! » Effectivement, un matin l'alerte fut subitement donnée dans leur campement. On annonçait que les Allemands étaient en vue. « Enfin, ce n'est pas trop tôt ! jubilaient Croquignol, Ribouldingue et Filochard. On va donc pouvoir reluquer leurs museaux, à ces...



... phénomènes. Allons-y et montrons-leur que ce n'est pas de la guimauve qui coule dans nos abatis*. » Sans plus attendre, les trois amis sautaient sur leurs fusils et, baïonnette au canon, s'élançaient à la tête du régiment pour repousser l'attaque de l'ennemi. Indifférents au crépitement des mitrailleuses et de la fusillade ils se battaient comme des lions et l'arme blanche manœuvrée par eux faisait de la rouge besogne. Ils trouvaient encore le temps de blaguer, ces incorrigibles loustics, et goudaillaient...



... en piquant leur fourchette d'acier dans les bedaines teutonnes. « Quelle veine ! nous recevons le baptême du feu ! C'est sans doute Guillaume le parrain mais ses dragées* ne valent pas grand-chose ! — C'est de la camelote allemande, s'esclaffait Croquignol, autrement dit de la pacotille à la manque*. Plus souvent que je les prendrai comme fournisseurs ces têtes carrées ! D'ailleurs, des cousins "Germain" n'en faut plus. » Cependant qu'ils échangeaient leurs réflexions les baïonnettes ne...



... chômaient pas et abattaient des quantités de Prussiens. Ceux qui venaient par derrière, terrorisés de voir leurs camarades tomber comme des mouches, abandonnaient précipitamment leurs armes et levaient les bras en l'air, préférant se rendre prisonniers que de se voir transformés en sanglantes écumoirs. Quand le combat prit fin, l'ennemi était définitivement refoulé par l'attaque vigoureuse de nos hardis fantassins et le sol se trouvait littéralement jonché de cadavres allemands et de blessés. Rien qu'à eux trois, Croquignol, Ribouldingue et Filochard avaient fait une vingtaine de...



... prisonniers. Ils les encadrèrent et les ramenèrent au camp à leur capitaine qui s'écria en les voyant arriver : « À la bonne heure ! mes amis... Vous avez fait, pour vos débuts, de l'excellente besogne et je suis content de vous. Je suis heureux d'avoir de pareils gaillards à conduire au combat. Je vous ai vus à l'œuvre et je signalerai votre brillante conduite. Votre vaillance a démoralisé l'ennemi. Elle est aussi un gage certain de la victoire qui sera prochaine. »



Le lendemain, le capitaine, ayant constaté que les Pieds-Nickelés étaient des gaillards débrouillards et qui n'avaient pas froid aux yeux, les fit appeler et leur annonça : « Mes amis, j'ai vu hier, dans l'engagement qui m'a donné l'occasion d'admirer votre héroïque conduite, ce que vous étiez capables de faire et, pour vous en récompenser, je vais vous charger d'une mission de confiance...



Voici de quoi il s'agit. Je désire que vous puissiez vous approcher le plus près qu'il vous sera possible des lignes ennemies afin de reconnaître la position exacte de leur artillerie. — Entendu, mon capitaine, répondit Ribouldingue au nom de ses camarades, on fera pour le mieux. » Un instant plus tard, tous trois se mettaient en route et se disaient...



... « On va montrer au capitaine que sa confiance est bien placée et que nous savons y faire... » En arrivant à proximité des lignes ennemies, les Pieds-Nickelés aperçurent trois meules de paille très rapprochées l'une de l'autre. « Tiens, fit remarquer Filochard, voici des abris, dont nous pourrions tirer peut-être avantageusement parti. — Tu l'as dit, Bouffi, souriait Croquignol, et je pensais justement à la même chose que toi...



Dissimulons-nous derrière l'une d'elles et tenons conseil sur le meilleur moyen de les utiliser. » Les trois amis discutèrent un instant sur le rôle que ces meules étaient susceptibles de jouer dans leur combinaison. « J'ai une idée » déclarait Ribouldingue.



Il en fit part à ses amis qui la déclarèrent phénoménale et épastrouillante* ; après quoi ils s'empressèrent de la mettre à exécution. Chacun d'eux s'attaquant à une meule se mit en devoir d'y creuser un large trou. Ils tiraient sur la paille comme des enragés et disaient en plaisantant : « Quel dommage que ces meules ne soient point en gruyère ou en pâté de foie... On pourrait se les caler* tout en turbinant et la besogne avancerait dix fois plus vite ! — Pousser des reconnaissances et pratiquer l'art de se cacher, affirmait Filochard...



... voilà au moins du boulot qui rentre dans nos cordes... Nous l'avons fait assez souvent ce métier-là pour notre propre compte quand ces braves Pandores* venaient déranger nos petites combinaisons. Maintenant nous le faisons pour embêter les Boches et contrarier leurs intentions en rendant service à notre patrie; c'est pourquoi on turbine avec plus de plaisir et qu'on met du cœur à l'ouvrage. — À présent que chacun a fait son trou, décidait Ribouldingue, il ne nous reste plus qu'à nous y allonger. Nous y serons très confortablement installés et nous aurons encore cet avantage de pouvoir reluquer à notre aise tout ce qui se passe sans avoir à craindre d'être découverts.



— Quel dommage, insinuait Croquignol, que nous n'ayons point chacun une bouteille de picton* pour nous tenir compagnie... C'est effrayant ce que j'ai le gosier sec. — À la guerre comme à la guerre! répliquait philosophiquement Filochard. Quand nous trouverons l'occasion de nous rincer le cornet*, tu peux compter...



... que nous ne la laisserons pas échapper! » Dissimulés dans les trous des meules, les trois amis veillaient chacun leur tour et si Filochard n'ouvrait qu'un œil, c'était le bon. Tandis qu'il scrutait attentivement l'horizon, afin de voir s'il ne découvrirait rien de suspect, son attention fut attirée au loin par un nuage de poussière qui venait de s'élever subitement...



Quand ce nuage fut dissipé, l'observateur aperçut une pièce d'artillerie allemande que des chevaux remorquaient avec son caisson et que des conducteurs dirigeaient de son côté. Immédiatement il prévint ses deux compagnons en s'écriant: « Acré*! les poteaux. V'là les Boches qui rappliquent pour mettre leurs pièces en batterie... C'est l'instant ou jamais de les recevoir avec tous les honneurs qui leur sont dus. Quand il s'agit de souhaiter la bienvenue à des copains, et pour ce qui est de leur faire tout ce qu'il y a de plus bath comme réception, nous autres, ça nous connaît... Ce n'est pas en vain que nous avons fréquenté les hautes cours de l'Europe et nous allons prouver à ces gonciers*-là que nous avons de l'usage! »



Le trio le plus roublard de la bande dessinée revient pour défendre la patrie !

As de la débrouille et génies de l'escroquerie, les légendaires Croquignol, Ribouldingue et Filochard se retrouvent un peu par hasard au front, au début de la Première Guerre mondiale. Sans hésiter une seule seconde, ils décident de mettre leur ingéniosité au service de la nation et de rejoindre les troupes françaises. Dès lors, « les Boches n'ont qu'à bien se tenir » !

Pour notre plus grand plaisir, les trois compères se surpassent, sans forcer leur talent ni se prendre au sérieux : bombardement de boules puantes dans les tranchées, déguisements en tout genre, usage immodéré de pièges divers et variés, détournement de zeppelin, enlèvements d'ennemis, jeux de dupes et art de la dissimulation... Tout y passe pour donner une bonne leçon aux casques à pointe !

Racontées en 1915 par Louis Forton, pionnier de la bande dessinée française, et initialement publiées en feuilleton, les impertinentes aventures des Pieds-Nickelés face aux Allemands n'ont pas pris une ride...

Version colorisée



◆◆◆◆◆ Nouvelle édition augmentée, ◆◆◆◆◆
avec un époustouflant glossaire du français des Pieds-Nickelés !
◆◆◆◆◆